

LES CAHIERS ROUGES

- Revue socialiste d'étude et d'action révolutionnaires;
- Réservée aux membres du Parti Socialiste S. F. I. O.;
- Au service de la Révolution Socialiste Internationale;
- Contre « toute tentative révisionniste tendant à changer notre tactique éprouvée et glorieuse basée sur la lutte de classes, et à remplacer la conquête du pouvoir politique de haute lutte contre la bourgeoisie par une politique de concession à l'ordre établi » (motion d'Amsterdam, août 1904);
- Contre « toute tentative faite pour masquer les antagonismes de classe toujours croissants »;
- Contre le militarisme, le cléricisme, le nationalisme;
- Contre la défense nationale en régime capitaliste;
- Pour « l'entente et l'action internationale des travailleurs »;
- Pour l'unité politique du prolétariat avec liberté de discussion intérieure;
- Pour la conquête du pouvoir et la dictature du prolétariat, « élargissement considérable de la démocratie pour le peuple ».

LES CAHIERS ROUGES

sont au service des militants socialistes qui veulent penser par eux-mêmes, s'informer exactement, utiliser l'expérience ouvrière particulièrement riche de ces vingt dernières années, éviter les fautes, dissiper les illusions, corriger les prévisions qui ont conduit à la catastrophe en Italie, en Allemagne, en Autriche, et qui coûtent tant de sacrifices à nos frères espagnols.

LES CAHIERS ROUGES

LUTTERONT :

sur le front doctrinal :

pour détruire les illusions réformistes alimentées par l'exercice du pouvoir;

sur le front technique :

pour préparer les voies et moyens de transition de l'économie capitaliste à l'économie socialiste;

sur le front antifasciste :

pour conserver et développer l'influence du prolétariat sur de larges masses non spécifiquement prolétariennes, mais qui ont intérêt, comme le prolétariat, à ce que soient jugulés les trusts;
pour mettre au point les techniques de **LUTTE DIRECTE** qui sont à l'origine des plus belles victoires de la classe ouvrière.

LES CAHIERS ROUGES

ouvriront une **TRIBUNE LIBRE**

aux militants du Parti désireux de mettre au point, par une discussion fraternelle, les désaccords intérieurs au Parti.

LIBRES, INTRANSIGEANTS, FRATERNELS, tels seront

LES CAHIERS ROUGES

A nos lecteurs

Notre numéro deux était prévu pour le 20 juin...

Les événements nous ont amenés à le différer.

Mais le leader préparé à ce moment par notre camarade Marceau Pivert a conservé toute sa valeur; nous le publions donc à la suite de cet appel angoissé, traduisant nos sentiments avec le maximum de modération au lendemain de l'in vraisemblable capitulation des 21 juin (démission) et 22 juin (participation).

Les C. R.

Le Sénat, instrument des puissances financières a réussi en 1937, sur le gouvernement Léon Blum, la même opération qu'en 1925 sur le gouvernement Herriot.

Où sont les colères socialistes de cette époque?

Avec quels accents on somrait Herriot de rester à son poste!

Avec quelle énergie on décrivait les phases et les exigences du combat nécessaire.

Mais M. Herriot, honteux et confus, déclinait l'offre et s'excusait :

« Ce serait la Révolution! »

Evidemment, il valait mieux pour la bourgeoisie l'union nationale et les décrets-lois et toutes les misères, les crimes et les répressions que les gouvernements capitalistes ont fait subir aux travailleurs.

✱

Douze ans après, au terme d'une année chargée de luttes et surtout d'espérances, le même drame se renouvelle.

Mais cette fois, c'est avec un gouvernement de Front populaire appuyé sur la confiance renouvelée du pays, dirigé par Léon Blum, leader incontesté du Parti Socialiste.

La situation financière a été aggravée par les manœuvres des banques et de la spéculation; elle est compromise par des dépenses militaires écrasantes et la persistance de la crise économique. L'or fuit et le trésor est vide. Que va faire le chef du Parti socialiste? Tout le monde, hier encore, aurait répondu : « **SOIT : ON LUI IMPOSE LA LUTTE, IL EST COURAGEUX ET L'A PROUVE EN FEVRIER 1934, IL VA DONC SE BATTRE ET APPELER A SES COTES TOUTES LES FORCES VIVES DU PAYS. ET SA VICTOIRE EST CER-**

TAIN, CAR PRECISEMENT LE PARTI COMMUNISTE, POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE SE DECLARE PRET A COLLABORER AU GOUVERNEMENT. »

Eh bien, non!

« Ce serait la Révolution! »

Et Léon Blum recule, démissionne, cède aux radicaux du Sénat, réinvestit les radicaux de la Chambre et fait un appel solennel aux travailleurs pour un transfert « légal des pouvoirs », la direction de « l'expérience » passe entre les mains des radicaux; Chautemps est appelé. Stupeur générale. La classe ouvrière impatiente, troublée, révoltée, attend le signal de l'action : **LES ETATS MAJORS DU FRONT POPULAIRE NE DISENT RIEN.** On a l'impression d'un scénario parfaitement réglé.

Le Conseil national est convoqué; les militants ne marchent pas, le mécontentement est très vif, mais finalement ils s'inclinent, résignés, sans conviction et une occasion magnifique s'échappe... En trois jours, le ressort de la classe ouvrière est brisé : le lundi 21 plus de dix mille manifestants appelés par la seule Fédération socialiste de la Seine osent s'engager et se battre contre les mobiles sur les Champs-Élysées, de la porte Maillot jusqu'à la Concorde, le jeudi tout le Front populaire ne parvient pas à créer une atmosphère d'enthousiasme au Cours de Vincennes.

Comment expliquer cet incroyable « tournant »?

Essayons, en toute objectivité :

La situation internationale, certes est inquiétante et Léon Blum s'est trouvé broyé entre deux ordres de faits : forger un formidable appareil militaire de classe